Bulletin administratif n° 7, juillet 1932, pp. 505-508

GOULETTE (Marcel), Châlons 1911. — Tous les camarades ont appris avec la plus grande émotion la fin tragique de GOULETTE, de ce héros auteur de tant de raids audacieux et tombé le 25 Mai 1932, sur les monts Ernici, victime, semble-t-il, de circonstances atmosphériques particulièrement défavorables.

La Société avait tenu à s'associer au solennel hommage qui fut rendu à l'arrivée du corps en France, dans le grand hall de la gare de Lyon transformé en chapelle ardente.

Une assistance nombreuse parmi laquelle on remarquait : S. M. Bao Dai, le jeune empereur d'Annam, les ambassadeurs de Belgique et d'Italie, les attachés militaires de Yougoslavie et de Perse, M. Alfassa, gouverneur général de l'Afrique Equatoriale, M. Olivier, ancien gouverneur de Madagascar, M. Couhé, inspecteur général de l'Aéronautique, les représentants du Président de la République, du Sénat, de l'Association des officiers de réserve, de l'Union des pilotes civils, des Ailes brisées, etc.

Notre camarade Jules RAMAS, président de la Société, assisté de MM. PANTZ, WITTMANN, ALLAMEL, représentait la Société. De nombreux camarades avaient tenu également à venir saluer le cercueil de celui qui fut un des plus brillants animateurs de l'aéronautique française.

Une section du 34e régiment d'aviation avec musique rendait les honneurs, tandis que la musique du 46e régiment d'infanterie prêtait son assistance.

Après l'absoute, des discours furent prononcés par M. SURCOUF au nom des amis de GOULETTE, par le baron TURCKHEIM, au nom de la Société Générale Aéronautique, M. ALFASSA, gouverneur de l'Afrique Equatoriale, M. BESANÇON, au nom de l'Aéro-Club, M. COUHÉ, au nom des Officiers de réserve, CHAUMIÉ, au nom du Ministre de l'Air.

Notre président Jules RAMAS prit également la parole au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers. Il sut retracer avec émotion la vie si active et si riche en exploits de notre regretté camarade.

Né le 7 Décembre 1893, au bord de la Moselle, à Charmes, élève à l'Ecole professionnelle de Nancy de 1907 à 1911, il appartint à la promotion 1911-1914 de l'Ecole de Châlons d'où il sortit en Juillet 1914 avec le diplôme d'ingénieur. Mobilisé le 6 Août au 10e Génie, il part en Février 1915 avec le grade d'aspirant, est nommé, le 14 Juillet de la même année, sous-lieutenant, puis lieutenant le 6 Août 1916 et capitaine le 2 Mars 1919.

Avancement rapide et combien justifié par ses états de service comme l'attestent 6 magnifiques citations dans l'arme du Génie et que résume sa 7e citation l'élevant au grade de Chevalier de la Légion d'honneur le 10 Juillet 1918 dans les termes suivants :

« Jeune officier remarquable par son courage, son énergie, son entrain. S'est brillamment comporté dans la guerre de mines où il a été assez gravement blessé par un éclat de bombe en organisant un entonnoir. Six citations ».

Il n'avait pas 25 ans.

Il s'orienta alors vers l'aéronautique, puis il se consacra dans le Soissonnais à la reconstruction des régions dévastées pour revenir en 1927, après avoir fondé la Société des avions Couzinet, à l'aviation active.

C'est depuis cette époque une série de grands raids dont il nous est permis de citer les plus marquants :

17/27 *Octobre* 1929 : Paris-Tananarive en 10 jours 8 h. 40 min.

26 *Novembre*/1er *Décembre* 1929 : Première liaison aérienne entre Madagascar et la Réunion.

Décembre 1929 : Tananarive-Paris au prix d'une panne en plein désert qui, pendant 5 jours, exposa les aviateurs aux pires tourments.

Du 19 *au* 20 *Septembre* 1930 : Paris-Téhéran : 5.200 km. en 35 heures 55 min. qui lui valut la rosette de la Légion d'honneur.

Du 8 *au* 13 *Novembre* 1930 : Paris-Saïgon en 5 jours 3 h. 50 min.

Du 1er *au* 7 *Décembre* 1930 : Saïgon-Paris en 5 jours 16 h. avec le Gouverneur général Pasquier comme passager.

De Mars à Juin 1931 : Paris-Brazzaville et retour à Paris.

Septembre 1931 : Paris-Alexandrie et retour, le tout en 30 h.

23/27 *Novembre* 1931 : Marseille-Tananarive en 4 jours 7 h. 30 m.

Du 2 *au* 7 *Décembre* 1931 : Tananarive-Paris en 5 jours 11 h.

Il y a quelques semaines, Paris-Le Cap — 10.200 km. en 3 jours 18 heures.

Dès Juillet 1930, la rosette d'Officier de la Légion d'honneur avait couronné le raid Paris-Téhéran. Entre temps, il recevait, outre de nombreuses décorations étrangères :

— la grande Médaille d'Or de l'Aéro-Club de France,

— la grande Médaille d'Or de notre Société des Ingénieurs des Arts et Métiers,

— la grande Médaille d'Or de l'Institut Colonial,

— le trophée national de la Ligue Internationale des Aviateurs,

— la grande Médaille d'Or de l'Académie des Sports.

Les raisons profondes de cette activité débordante et la philosophie de cette vie toute d'action, le président Ramas nous les fait connaître en lisant la péroraison du discours que prononçait à Nancy, le 10 Avril dernier, le camarade Goulette lors de l'Assemblée des anciens élèves de l'Ecole professionnelle de l'Est, discours qui, par une secrète prescience, peut être considéré comme son testament moral d'aviateur.

« Aujourd'hui, déclarait Goulette, en s'adressant aux jeunes camarades qui l'écoutaient, vous avez devant vous un aviateur qui, après avoir fait toute la guerre dans l'arme du Génie, est revenu, après huit années d'interruption, à cette passion du vol, à cette

exigeante maîtresse qu'est l'aviation, qui reprend un à un tous ceux qui l'ont aimée uniquement pour elle-même. Ce retour tardif s'est donc accompli sous l'action de tendances sentimentales, mais aussi avec un programme précis que j'ai voulu circonscrire dans le champ des grandes liaisons coloniales.

« Depuis trois ans, avec une ténacité et une continuité que les pires difficultés n'ont pas affaiblies, j'ai voulu — et je me permets de dire moi-même ces choses sans courir, je pense, le risque d'être taxé de vanité — j'ai voulu travailler à l'unité de notre magnifique empire colonial (admirablement réparti à la surface du globe) sur lequel lui aussi le soleil ne se couche jamais !

« Comprenant l'immense parti que l'on pouvait tirer de nos ailes, j'ai voulu, en traçant les grandes routes aériennes d'aujourd'hui et de demain, collaborer à ce rapprochement à la fois spirituel et matériel qui, par la suppression des distances, situera chaque jour plus près de nous toutes ces Frances d'outre-mer, qui, sous l'impulsion d'hommes d'action et de cœur, ne demandent qu'à s'agglomérer intégralement à nous.

« Et nous en arriverons ainsi à cette notion pacifique d'empire dont la réalisation est maintenant possible.

« Tous ces territoires, de la langoureuse Asie à la brûlante Afrique, ceux des vieilles colonies de l'Océan Indien, de l'Atlantique et du Pacifique — bijoux de famille légués par l'ancien régime — ont une superficie totale égale à 23 fois celle de la France métropolitaine. Nous les devons à nos grands explorateurs et à nos grands soldats. Ils peuvent demain, à l'abri de notre drapeau, former non seulement cette grande unité politique de 100 millions d'êtres humains, mais aussi et surtout être une solide et vivante unité économique se suffisant à elle-même.

« Et dans ce merveilleux cadre si propice à l'éclosion des activités, quel champ inespéré pour tous ceux qui sont avides de hardiesse et d'espace ! Quoi de plus passionnant que s'attaquer à tous ces problèmes où les forces humaines s'associent à celles de la nature pour coordonner leur ensemble, le discipliner et l'harmoniser.

. . . . . .

« Ainsi, vous comprendrez mieux pourquoi certain jour, en contemplant sur la mappemonde toutes ces taches rouges qui situent et délimitent les éléments de cet empire, j'ai voulu les survoler et les relier en des temps toujours plus courts.

« Engagée dans cette voie, l'aviation nationale a une noble tâche à remplir, elle donnera à tout cet ensemble la consistance et la vie qui jusqu'à ces dernières années, lui avait fait défaut ».

L'inhumation a eu lieu le 8 Juin dernier, au cimetière de Charmes-sur-Moselle au milieu d'une affluence considérable. Les parlementaires des Vosges, les représentants du Préfet, du Conseil général, le Général Tanant, ancien commandant de l'Ecole de St-Cyr, des délégations des officiers de toutes armes, firent à notre cama-

rade d'émouvantes funérailles. De magnifiques couronnes, parmi lesquelles celle portant la mention « Les Ingénieurs des Arts et Métiers » ornaient le char funèbre qu'encadrait un piquet du 1er bataillon d'aérostiers.

Au cimetière, des discours furent prononcés par M. BRETON, maire de Charmes, le Colonel LESNES, au nom de l'Ecole professionnelle de l'Est, le Sénateur RICHARD, le Général BOUCHET, représentant le Ministre de l'Air.

Notre camarade BALLOT, vice-président de la Société, prit également la parole au nom de notre Association pour adresser un ultime et fraternel salut à celui que tous affectionnaient. Il exprima son admiration pour Marcel GOULETTE, héros dont le charme, la haute intelligence, la finesse et la volonté avaient conquis tous ceux qui l'approchaient et qui fut toujours heureux d'associer à ses exploits ses anciens compagnons d'études, les Gadz'arts.

Près de 80 camarades des Vosges et de Meurthe-et-Moselle étaient venus rendre un dernier hommage à celui qui resta toujours dans sa gloire un bon camarade et un excellent Gadz'arts.

TERME (Joseph), Aix 1863, *membre perpétuel.* — Notre camarade TERME est décédé à Annecy, où il s'était retiré.

Ses obsèques n'ont été connues de la Commission régionale de Chambéry et du Groupe Dauphiné-Savoie que par les avis insérés dans les journaux le 23 mars, jour de l'inhumation à Aix-les-Bains. De ce fait, les délégations nombreuses qui, certainement, auraient suivi la dépouille de notre camarade se sont trouvées réduites.

Le corps avait été déposé à l'église d'Aix-les-Bains. La famille avait manifesté l'intention de faire l'inhumation dans une stricte intimité ; néanmoins, une délégation de la Commission régionale de Chambéry, parmi laquelle figuraient les camarades PLANCHE, AUBIÉ, VAYRE, représenta notre Société et le Groupe des Arts-et-Métiers.

Nos camarades présentèrent les condoléances du Groupe à Mme LAFONT, fille du défunt et à ses enfants, qui conduisaient le deuil.

Notre camarade TERME a eu une vie extrêmement remplie comme ingénieur et comme inventeur. Il fut attaché, dès sa sortie de l'Ecole, à différents ateliers à Lyon, Vienne, Paris, puis à Châtillon-Commentry. Il fut ensuite ingénieur des Ateliers de Construction HURTU. Il eut une situation prépondérante dans l'organisation et dans la direction de grands ateliers de journaux et d'imprimerie à Paris, notamment à la « République Française ».

Inventeur, il lança entre autres dispositifs nouveaux, le système des chaudières TERME et DEHARBE. Il ne prit pas moins de 16 brevets d'invention.

Il fut récompensé par une médaille d'argent de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Malgré ses nombreuses occupations, notre camarade TERME fit partie du Comité de notre Société pendant six ans.